

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

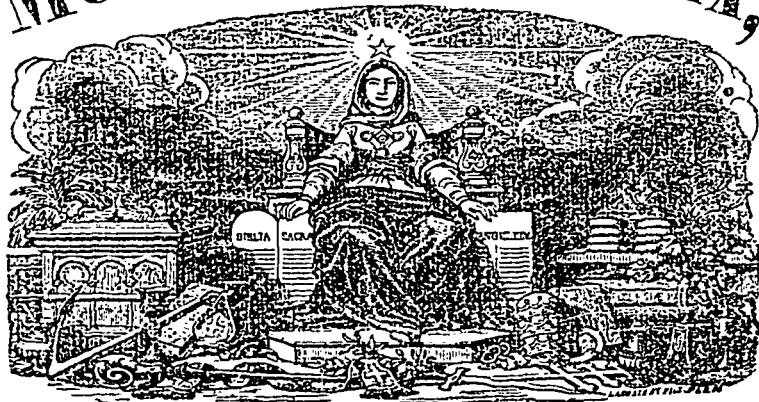
- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

Mélanges Religieux,



RESPICE STELLAM; VOCA MARIAM.

Recueil périodique.

VOL. 3.

MONTREAL, 10 MAI 1842.

No. 23.

PUSÉYSME.

PUSÉYSME A OXFORD.

QU'EST-CE QUE LE PUSÉYSME?—Dire anathème au principe du protestantisme, (1) s'éloigner chaque jour de plus en plus des principes de la réforme anglicane (2); soupirer à la pensée qu'on est séparé de Rome (3); regarder Rome comme sa mère (4), et l'église anglicane comme une esclave chargée d'entraves qui balbutie du bout des lèvres d'équivoques formulaires (5); savoir gré à l'Eglise romaine des sentimens de piété, d'amour, de respect, de dévouement qu'elle seule sait exciter dans les cœurs (6), et la déclarer digne de notre admiration, de notre amour et de notre reconnaissance (7); prêcher que le rituel romain est un trésor (8), que le missel est un monument sacré et très-précieux des saints apôtres (9); affirmer que l'Ecriture n'est pas la seule règle de foi (10), que la tradition orale de l'Eglise contient une partie des vérités révélées de Dieu (11), que l'Ecriture mise sans notes ni

(1) Lettre de M. Palmer à M. Golithly.

(2) British critic, juillet 1841.

(3) Traités pour les temps présents.

(4) Lettres de M. Palmer.

(5) Traités.

(6) M. Newman au docteur Jelf.

(7) Traités.

(8) Id.

(9) Id.

(10) Id.

(11) Lindwood's Sermons.

commentaires entre les mains des personnes ignorantes, n'est point propre, pour l'ordinaire, à les conduire au ciel (12); enseigner que, dans la cène du Seigneur, le Christ est présent sous la forme du pain et du vin (13), qu'il est alors personnellement et corporellement avec nous (14), que les prêtres ont le redoutable et mystérieux pouvoir de changer le pain et le vin en corps et en sang du Christ (15); admettre la distinction du péché mortel et du péché véniel, la prière pour les morts, le purgatoire, le culte des saints et des reliques; et reconnaître sept sacrements (16); en un mot soutenir que le Concile de Trente n'a erré ni dans le dogme ni dans la morale (17).

Tel est le Puseïsme; c'est-à-dire la doctrine qui domine ou au moins partage l'empire à l'Université d'Oxford (18), qui pénétre à celle de Cambridge si zélée protestante jusqu'ici (19), et au collège de la Ste-Trinité en Ecosse (20); telle est la doctrine que propagent les journaux les plus influents de l'Angleterre, telle est enfin, assure-t-on, la doctrine de plus de 1500 membres de l'Eglise anglicane ayant à leur tête le Primat anglican d'Irlande, et, ce qu'il y a de plus triste, ajoute un journal zélé protestant, telle est la doctrine contre laquelle il ne se manifeste aucune énergie dans le clergé anglican (21).

N'avons-nous pas raison d'attendre de grandes choses: mais pour cela nous devons aider à l'œuvre de Dieu par nos faibles efforts et surtout par nos prières. Catholiques! ne nous oublions point nous-mêmes!

PUSEÏSME A L'UNIVERSITÉ DE CAMBRIDGE, ET AU COLLÈGE DE LA
SAINTE-TRINITÉ EN ECOSSE.

Une lettre adressée au *Freeman's Journal* de New-York annonce que les ouvrages puseÿstes de l'Université d'Oxford commencent à circuler en grand nombre dans l'Université de Cambridge, si rigide protestante pourtant. Ce sont des traités pour les temps présents, des hymnes tirées des missels romain et parisien, des communioires de St. Vincent de Lérins, etc. etc.

On y voit beaucoup de gravures représentant le Christ et autres objets du culte catholique, mais surtout la Vierge et son divin enfant y apparaissent sous toutes les formes; les livres catholiques sont aussi très recherchés. Un libraire qui fait le commerce des livres théologiques se plaint de ne pouvoir suffire à fournir, des Missels, des Pontificaux, des Bréviaires.... En voici la raison: un professeur de théologie recommande à quiconque veut prendre les saints ordres de se munir d'un exemplaire du Missel romain, des Canons du Concile de Trente et du catéchisme de ce même concile.

Une autre cause, c'est une société dont le but avoué est la réforme de l'architecture sacrée, mais dont le but réel est plus important, car ses remarques architecturales respirent fortement le catholicisme. Voici deux extraits de livres publiés par elle:

“ Si vous avez encore un ancien autel en pierre, dit-elle aux anglicans (et on le reconnaît aux cinq croix gravées par le feu), ayez-en un grand soin. Il mérite tous nos égards à cause des saints usages auxquels il a servi autrefois.”

(12) Lindwood's Sermons.

(13) Id.

(14) Doctrine de l'église d'Angleterre sur l'Eucharistie.

(15) Id.

(16) Traités et Sermons de Lindwood.

(17) Lettres d'un jeune membre de l'Université d'Oxford à l'Univers.

(18) Témoin l'élection pour la chaire de poésie, où le candidat puseÿste a obtenu plus de 600 voix.

(19) Voyez plus bas.

(20) Voyez plus bas.

(21) Voyez le *Semeur*, journal protestant.

Et ailleurs : " Toutes les anciennes églises étaient dédiées à Dieu, en l'honneur de quelque saint. Et maintenant, dans bien des lieux, il n'est personne dans toute une paroisse qui connaisse le saint patron de son église. Ceci contraste d'une manière défavorable avec beaucoup de petits villages du pays de Galles, dans lesquels il est connu, même des derniers habitans.... Il est cependant encore quelque chose de pis : dans la sacristie d'une église se lit encore une longue inscription puritaine pleine de sarcasmes dirigés contre St. Almund, à qui est dédiée l'église et on n'a pas eu la pudeur de l'enlever."

D'un autre côté nous lisons dans le *Catholic Miscellany* que dans le nouveau collège de la Ste. Trinité en Ecosse le Puseysme se manifeste d'une manière si alarmante que de toutes parts on écrit à l'archevêque de Cantorbéry de vouloir bien arrêter le torrent. Il a promis d'y mettre la main, mais ajoute le journal, M. Pusey a entre les mains une lettre qui lui fermera longtemps la bouche.



Plusieurs personnes ont témoigné le désir de connaître l'itinéraire de Monseigneur, dans sa prochaine visite épiscopale ; nous allons le publier :

MONSEIGNEUR sera à	St. Georges les	21, 22, Mai.
	St. Athanase.	22, 23, 24, 25, 26.
	St. Jean.	26, 27, 28, 29.
	Ste. Marie et St. Grégoire	29, 30, 31; 1, 2, 3, 4, Juin.
	St. Mathias.	4, 5, 6, 7.
	St. Jean-Baptiste.	7, 8, 9, 10.
	St. Hyacinthe.	11, 12, 13.
	St. Charles.	13, 14, 15, 16.
	St. Elizabeth.	17, 18, 19.
	Verchères.	20, 21, 22, 23.
	Contreccœur.	23, 24, 25, 26.
	St. Antoine.	26, 27, 28, 29.
	St. Marc.	29, 30; 1, Juillet.
	St. Hilaire.	1, 2.
	Belœil.	2, 3, 4, 5.
	Chambly.	5, 6, 7, 8, 9.
	St. Luc.	9, 10, 11.
	Blairfindie.	11, 12, 13, 14, 15.
	St. Remi.	15, 16, 17.
	St. Isidore.	17, 18.



LE SACRE.— Cette solennité, nous assure-t-on, a été des plus brillantes. Bien que ce fût un dimanche, jour de résidence obligée pour la plupart des membres du clergé, plus de trente prêtres et une vingtaine d'autres ecclésiastiques assistaient à cette pompeuse cérémonie. Le bateau-à-vapeur de Montréal à La Prairie était chargé, dans ses deux voyages du matin, de gens empressés de se rendre à la fête, et les paroissiens environnans arrivaient de toutes les directions. Le soir les quatre Evêques revinrent à Montréal : et Mgr. Power fit

l'instruction et donna la Bénédiction à l'office de l'Archiconfrérie. Nous serons en mesure de donner, vendredi prochain, de plus amples détails sur cette belle journée.

—Le Très Révérend W. McDonald, V. G. d'Hamilton, H. C. est arrivé dans cette ville la semaine dernière. Ce vénérable doyen du nouveau diocèse de Mgr. Power, malgré ses longs et laborieux travaux dans l'enseignement théologique tant dans ce pays qu'en Ecosse, paraît encore plein de force et de vigueur pour continuer les généreux combats qu'il soutient si utilement pour la religion dans la publication du *Catholic*. C'est la cérémonie de dimanche dernier qui l'a fait descendre à Montréal.

—Mgr. Gaulin est arrivé samedi avec plusieurs prêtres du Canada-Ouest.

—Mgr. de Sydimo est monté par le bateau à vapeur de vendredi ; Sa Grandeur était accompagnée de M. Baillargeon curé de Québec et de M. Tardif secrétaire.

—M. Moreau, missionnaire aux Isles-des-Allumettes, vient d'arriver en cette ville et doit repartir sous peu pour la mission du Lac Témiskaming.

—M. Payment, prêtre du diocèse de Québec, en ce moment ici, va partir pour sa mission de la Rivière St. Maurice.

—L'*Univers* contient dans son No. du 8 mars une lettre encyclique du St. Père ordonnant des prières sous forme de jubilé pour l'Eglise d'Espagne. Ne voulant pas préjudicier au droit de l'Evêque d'en informer son diocèse, nous attendrons que Mgr. ait émis sa circulaire, pour donner la traduction de ces lettres apostoliques.



NOUVELLES DIVERSES.



Nos journaux d'Europe nous sont parvenus trop tard pour que nous ayons pu en donner des extraits dans notre dernier numéro ; nous donnons aujourd'hui plus de place aux nouvelles, afin de dédommager nos lecteurs des privations que nous avons été contraint de leur faire subir

ROME.—On écrit de la Capitale du Monde :

« Des voyageurs qui arrivent de l'Egypte annoncent que Méhémet-Ali ne se lasse pas d'admirer les travaux en mosaïque dont le pape lui a fait cadeau. Il examine surtout avec une attention soutenue la table en mosaïque représentant les ruines pittoresques de Rome, au milieu desquelles on voit l'apôtre saint Pierre.

« Méhémet-Ali aurait prié le pape de vouloir bien lui envoyer quelques ouvriers habiles pour diriger une fabrique de mosaïque qu'il se propose d'établir au Caire ou à Alexandrie. M. Bettini, qui a acquis une grande réputation en ce genre, s'est mis à la disposition du vice-roi, et avant-hier il est parti pour Alexandrie, avec plusieurs personnes qui l'accompagnent.

« Méhémet-Ali veut contribuer, de son côté, à orner l'intérieur et l'extérieur de l'église de Saint-Paul. Il a promis d'envoyer à Rome un obélisque en granit.

—Pendant la semaine de la Passion, les exercices d'une retraite ont été prêchés dans la paroisse de Saint-Louis-des-Français, par Mgr. l'évêque de

Nancy et de Toul, arrivé depuis quelques jours à Rome. Un nombreux concours de Français et d'étrangers, que les solennités de la semaine-sainte ont attirés ici, a dignement répondu au zèle de l'insatiable prélat qui, après avoir évangélisé les vastes contrées et les peuples du Nouveau-Monde, n'a voulu se reposer des fatigues de ces missions lointaines que par de nouveaux travaux au sein de la capitale de l'univers catholique. Le vénérable évêque a prêché deux fois par jour avec l'ardeur de foi et la fécondité d'images qui ferment le double caractère de son éloquence. La retraite s'est terminée par une communion générale qui a été remarquablement touchante par la ferveur et le grand nombre d'hommes qui se sont approchés de la table sainte.

FRANCE.—Le jour de Pâques, dès sept heures et demie du matin, la nef de la métropole se remplissait d'hommes préparés à recevoir la communion pascale ; les rangs de ces convives du banquet sacré s'étendaient de la grille du chœur jusqu'à la dernière barrière, près des portes de l'édifice ; un admirable recueillement régnait dans cette assemblée ; on y voyait, au milieu de l'élite de nos écoles, quelques hommes mûris dans les travaux, dans la célébrité, sous les armes ou dans la cité, dans les joies de la famille ou dans ses infortunes ; puis un petit nombre d'enfants qui s'initiaient ce jour-là au courage de la vertu et à la fermeté de la foi ; le reste se composait des jeunes rejetons de la famille et de la patrie, débutant dans toutes les carrières, dans les lettres, les arts et l'industrie, dans la science, la politique, le barreau, la magistrature et l'administration ; de familles illustres et de noms modestes ; destinés aux labours qui achètent le pain de chaque jour, ou réservés par la Providence à dispenser un noble patrimoine, exercés, pour la plupart, aux œuvres d'une humble charité ; tous unis dans une fraternité cordiale et dans l'amour de l'Eglise, dans le dévouement aux intérêts sacrés de notre foi : telle était l'assemblée que l'on contemplait hier à Notre-Dame.

Qui de nous oubliera cette fête ? qui de nous en parlera selon l'émotion de son cœur ? Des frères s'approchaient ensemble de la table sainte ; un père y suivait ses fils ; des amis tendrement unis s'y trouvaient réunis. Les bouches étaient muettes, les cœurs débordaient de joie.

La communion a été distribuée par M. l'abbé de Ravignan et par M. l'archiprêtre de la cathédrale. Un ordre aussi beau que le recueillement, a été maintenu pendant toute la cérémonie, dont MM. les membres du chapitre s'étaient chargés d'être les régulateurs. La distribution du pain eucharistique a duré près de trois quart d'heure ; on estime à dix-huit cent le nombre de ceux qui ont eu la grâce d'y participer. Après la communion, un *Te Deum* s'est élançé de toutes les bouches et de tous les cœurs.

La chaire était restée muette avant la cérémonie ; M. l'abbé de Ravignan y est monté, pour quelques instans, après la messe ; on s'est pressé aussitôt pour l'entendre, mais sa voix, épuisée par les fatigues de la retraite, n'a pu porter à tous l'expression du bonheur qui remplissait son âme. Il a levé sa main, il a béni, et il a été éloquent avec le sourire qui rayonnait sur ses lèvres.

Telle a été pour nous la joie du jour de Pâques. Allez, rapide récit, dites au loin, et jusque par delà les frontières de France, quelle a été notre fête dans ce jour.

Oui, les chrétiens ont immolé parmi nous des louanges à la victime pascale. L'Agneau a racheté les brebis égarées; le Christ innocent a réconcilié, devant nous, les pécheurs avec son Père.

Sur la terre de France, la mort et la vie ont lutté dans un combat merveilleux : le Prince de la vie était mort, il règne, il est vivant !

« Dites-nous, ô Marie, qu'avez-vous vu dans votre course ? »

« J'ai vu le sépulcre du Christ vivant et la gloire du Christ ressuscité ! J'ai vu des anges pour témoins, le suaire et les vêtements.

« Le Christ est ressuscité, le Christ ma joie, ma vie mon espérance. Il précédera les siens dans la terre de Galilée. »

Oui, nous savons que le Christ est vraiment ressuscité d'entre les morts. O vous, Roi victorieux, ayez pitié de nous.

—L'on a remarqué une affluence extraordinaire dans plusieurs églises de Paris aux cérémonies de la semaine sainte et aux solennités du jour de Pâques

—Le vendredi-saint, M. l'abbé Chrisostôme, prêtre de Picpus, a prêché la Passion dans l'église de Courbevoie, uniquement pour les militaires du 65^e. et du 17^e. léger qui composent cette garnison. L'enceinte s'étant trouvée trop petite pour les contenir tous une première fois, le prédicateur a dû remonter en chaire, et prononcer de nouveau le récit des souffrances du divin sauveur. La plupart des officiers y assistaient; Mgr. le duc d'Aumale leur a donné l'exemple. Il y est venu lui même à la tête de son état-major, et s'est fait remarquer par son attitude digne et recueillie.

—Le vendredi-saint, la Passion a été prêchée à la métropole de Cambrai par Mgr Croisier, évêque nommé de Rhodéz, l'ami et le digne successeur de Mgr. Giraud à ce siège épiscopal. L'église était trop étroite pour contenir l'auditoire.

—Les conférences de Notre-Dame attirent chaque jour un concours des plus nombreux et des plus distingués. Au 4^{ème} discours, sur l'obscurité de la foi, à côté de Mgr. l'archevêque, se trouvaient, M. l'inter nonce apostolique, M. Sauzet, président de la chambre des députés, M. l'ambassadeur de Sardaigne, M. Rambuteau, préfet de la Seine, M. le comte Mellerio, conseiller intime de S. M. l'empereur d'Autriche, plusieurs pairs et députés, tous empressés d'entendre l'homme apostolique, dont le talent a semblé grandir encore avec la gravité et l'importance du sujet qu'il venait traiter devant cet auditoire imposant.

—Nous avons annoncé que Mgr. l'évêque du Mans avait été nommé à l'archevêché de Tours. Il paraît certain que le vénérable prélat a refusé, et que, malgré toutes les instances qui lui ont été faites, Mgr. Bouvier ne consentira point à se séparer de l'Eglise à laquelle il est uni depuis si longtemps.

—Le mandement publié par Mgr Le Mée, le quinze décembre dernier, en faveur de l'association de la Propagation de la Foi, a imprimé à cette œuvre un mouvement extraordinaire dans notre diocèse. Les dizaines se forment partout où il n'en existait pas et se multiplient là où il y en avait déjà.

—On lit dans le *Canton-Press* du 5 au 12 octobre :

« La frégate française l'Erigone, arrivée il y a six semaines à Singapore, est partie pour Manille au commencement du mois dernier. On dit que ce bâ-

ment suivra les mouvemens de l'escadre anglaise sur les côtes de la Chine et qu'il a à bord un envoyé du roi des Français près l'empereur de la Chine.

—S. E. le cardinal de Bonald a rendu, le 3 mars, une ordonnance qui établit canoniquement dans son église primatiale, et dans toute autre église qui pourrait être préférée dans la suite, une confrérie sous le vocable de l'*archange saint Michel*, en faveur des fidèles allemands de l'un et l'autre sexe, résidant à Lyon, et habitués jusqu'ici à se réunir sous la conduite de M. l'abbé Michel Drevet, leur aumonier, pour entendre la parole de Dieu et chanter ses louanges en leur langue native.

—On se rappelle la mort de M. le duc Mathieu de Montmorency, arrivée un Vendredi-Saint, dans l'église de Saint-Thomas d'Aquin. Le Jeudi-Saint, M. le marquis de la Marche, qui, dans un âge avancé, jouissait d'une santé excellente, a trouvé également le terme de sa vie à Saint-Thomas d'Aquin, dans l'accomplissement des devoirs religieux de cette sainte semaine. Frappé d'une attaque, il a reçu l'absolution dans l'église ; et, au moment où on le reconduisait chez lui, il a rendu le dernier soupir.

—On assure que la reine des Français va partir très prochainement pour le Puis-en-Velay, où doit avoir lieu un jubilé célèbre dans ces contrées. Sa Majesté logera à l'évêché ; elle sera accompagnée dans ce voyage par le cardinal-archevêque de Lyon, qui partira de son diocèse pour aller à sa rencontre.

—On annonce le prochain départ pour Rome de Mgr. de Joppé, coadjuteur de Nancy. Il espère y arriver assez tôt pour y rencontrer Mgr. de Janson.

—Dans sa séance du 3 mars, le conseil municipal du Cateau, diocèse de Cambrai, a rejeté, à la majorité de douze voix contre huit, la demande de l'établissement d'un consistoire du culte protestant dans cette ville.

—On lit dans l'*Echo de Véronne*.

M. l'abbé Audierno vient de déposer dans le musée de notre ville, de la part de Mgr. l'évêque de Périgueux, une hache de sauvage. Cette hache, longue de 18 centimètres, est adaptée à un manche d'un bois très-léger et d'une longueur de 90 centimètres. Elle est en basalte, d'un poli remarquable, avec un tranchant d'une conservation parfaite. Sa forme diffère essentiellement de celle de nos haches celtiques. Les liens qui l'assujétissent sont en roseaux admirablement tressés, et le manche lui-même est sculpté d'un bout à l'autre. Cette hache rappelle de touchans souvenirs. Elle fut apportée en France par S. Em. le cardinal de Cheverus, qui, l'ayant reçue des sauvages qu'il évangélisait, voulut toujours la conserver comme un gage d'affection. Donnée par le neveu de ce prélat, de si glorieuse mémoire, elle est doublement précieuse pour le musée, qui a dû l'accepter avec reconnaissance.

ANGLETERRE.—On lit dans le *Globe*, journal protestant de Londres :

“M. Grant, du collège de Saint-John, à Oxford, a annoncé à ses amis qu'il se séparait de l'église anglicane, pour entrer en communion avec Rome, à l'exemple de M. Sibthorp.

“ En outre, on nous annonce que plusieurs jeunes membres de l'Université doivent aussi se réunir prochainement à l'Eglise romaine.”

—Nous trouvons dans les journaux anglais une correspondance qui vient d'être échangée entre le vicaire apostolique de Gibraltar et le ministre des

colonies, touchant une plainte portée contre le premier, au sujet d'un refus de sépulture. Le secrétaire d'Etat des colonies, quoique protestant et ministre d'un gouvernement protestant, reconnaît *n'avoir aucun droit* d'intervenir dans l'exercice des fonctions du prélat.

—Une lettre intéressante, sur l'Université d'Oxford, est publiée par le *Nouvelliste des Flandres*. Nous appelons principalement l'attention de nos lecteurs sur le portrait du Docteur Newman :

“ Londres, le 21 février 1842.

“ *Mon cher ami,*

“ Je me suis empressé de prendre des informations sur les merveilles qu'on a racontées relativement à l'Université d'Oxford. Les personnes avec lesquelles je me suis mis en rapport me permettent de vous garantir l'exactitude de tout ce que je transmets. L'Eglise catholique peut fonder sur l'Université les plus belles espérances : les signes avant-coureurs d'un éclatant retour des troupeaux égarés dans le sein de l'unité s'y manifestent, l'œuvre s'y prépare, le doigt de Dieu est là pour disposer doucement les esprits et conduire à bonne fin cet événement inattendu. Aucune force humaine ne saura arrêter le mouvement.

“ Les journaux ont annoncé que les évêques anglicans jugeaient nécessaire de prendre des mesures contre la doctrine des puseistes. C'est parfaitement vrai. Ces chefs de l'Eglise établie tremblent devant le progrès de cette doctrine qui, de rapprochemens en rapprochemens, ira s'absorber dans le catholicisme. Ils ont voulu lui opposer une digue, mais ils n'ont pu. L'autorité est brisée dans leurs mains : impossible qu'ils puissent s'accorder sur quelque chose.

“ Les recteurs des collèges y ont mis en quelque sorte à l'index tous les in-folio de la bibliothèque ; défense générale a été intimée aux élèves d'en prendre aucun extrait. Hé bien ! à quoi aboutit cette mesure de rigueur ? Parmi les petits formats laissés à la disposition de cette jeunesse, se trouve un *Bellarmin*. Heureusement, disent les étudiants, *Bellarmin* ne nous est pas “ ravi ! ”

“ Il circule cependant dans le public des détails dont il faut se méfier. C'est ainsi qu'on a parlé beaucoup d'une supplique adressée au pape par cent élèves d'Oxford. Je n'ai pu remonter à la source de cette nouvelle : mais s'il existait, cet appel à l'unité produirait une grande sensation dans l'Université ; or, je puis vous assurer que, dans l'Université même, on n'en parle pas (1).

“ Le docteur Newman paraît destiné à devenir l'instrument dans la main de Dieu pour opérer le retour en masse. L'Angleterre a les yeux fixés sur ce savant et forme les vœux les plus ardens pour sa conversion. Je vous ferai connaître particulièrement cet homme qui tient dans sa main le cœur de plus six cents étudiants. Il est âgé de 40 ans, d'une taille moyenne. Ses traits, amaigris par l'étude et peut-être par les austérités, portent l'empreinte de la modestie, de la réflexion, et inspirent de la vénération. Il prononce un discours (*lecture*) par semaine dans son église. J'oubliais de vous dire que les six cents étudiants d'Oxford, qui le suivent, se déclarent hautement ses parti-

(1) La source où la nouvelle a été puisée est trop grave, pour que nous puissions la révoquer en doute sur cette observation. [*Note du Rédacteur Nouvelliste des Flandres.*]

rans. Son mot favori sur la réforme est : “ *N'on debuit fieri, sed factum valet.* ” (Elle n'était pas nécessaire, mais une fois en vigueur elle est bonne.) M. Newman a un caractère énergique, que les menaces et les tentatives des évêques anglicans n'ébranlent ni n'intimident. Cependant il est depuis quelques jours extrêmement pensif. Un de ses élèves converti à la foi catholique est allé le remercier : il l'a trouvé dans sa petite maison de campagne, assis dans une chambre dégarnie, sans tapis, sans feu, n'ayant pour tout ameublement qu'une table, deux chaises et quelques livres ; l'habitant il est depuis quelques jours un silence absolu. Son élève s'est pris à pleurer devant lui : toujours même silence ! Ce n'a été qu'au moment où le jeune converti s'est levé pour prendre congé de lui, que M. Newman lui a serré vivement la main en disant : *Que Dieu vous bénisse !*

“ Puisse la bénédiction de Dieu descendre également dans l'âme de ce docteur et y développer ce germe de la foi une et vraie qu'il a semé dans les jeunes cœurs qui prennent le devant sur lui pour rentrer dans le giron de l'Eglise !
D. W. ”

—Le *Catholic Herald* du Bengale annonce que, le 11 novembre 1841, on a posé, avec une grande solennité, la première pierre de l'église destinée aux religieuses de Calcutta. Les assistans étaient nombreux, et l'on remarquait parmi eux les élèves du collège de Saint-François-Xavier.

—Le *Morning-Herald* annonce qu'un mariage entre M. le duc de Bordeaux et la princesse impériale de Russie est définitivement arrêté.

IRLANDE.—L'ordre des capucins, en Irlande, doit tenir prochainement son chapitre triennal, afin d'élire un provincial, en remplacement du R. P. Mathew, élevé par le Souverain-Pontife à une dignité qui le place à la tête de tous les établissemens de l'ordre situés en Angleterre et en Irlande.

—Trois prêtres ont été récemment ordonnés, par Mgr. Foran, dans la chapelle catholique de Waterford.

—La Congrégation de la Propagande vient d'adresser de Rome au supérieur des Frères des Ecoles chrétiennes en Irlande une lettre pour le prier d'envoyer aussitôt que possible, à Sidney, quelques frères de sa communauté.

Mgr. Polding n'est pas le seul évêque qui désire posséder dans son diocèse ces pieux instituteurs. Le supérieur de l'ordre, à Dublin, a reçu, depuis quelques mois, de semblables demandes de New-York, de Baltimore, de Philadelphie, de Bardstown et de Montréal.

—Dublin a vu M. Sands, ministre protestant de Maryborough, faire abjuration publique des erreurs qu'il avait enseignées jusqu'à ce jour. Le lendemain, il assistait, dans une chapelle catholique, aux offices divins, et il édifiait, par sa piété et son recueillement, les nombreux fidèles qui y priaient avec lui.

HOLLANDE.—Depuis quatre ans, il y avait dans l'hôpital de Groningue une femme catholique, âgée de 26 ans et appelée Marie-Madeleine Rysselman. Dès l'âge de 20 ans, c'est-à-dire depuis six années, elle se trouvait frappée d'une paralysie complète aux deux jambes. Elle avait été traitée pendant deux ans dans un hospice d'Amsterdam et renvoyée comme incurable. Depuis deux années elle n'avait pris aucune nourriture : son estomac refusait tout. Depuis un an et demi elle n'avait eu aucune espèce d'évacuation. Sa voix s'affaiblissait insensiblement. Cette maladie, accompagnée

de beaucoup de complications, vient de se guérir tout d'un coup, sans aucune cause apparente, aussitôt que la malade eut communié, acte religieux qu'elle n'avait pu accomplir depuis trois années, dans l'état où elle se trouvait. Après qu'elle eût reçu la communion, elle s'endormit, et à son réveil elle sentit qu'elle recouvrait l'usage de ses jambes. Elle se leva et se trouva totalement guérie.

Ce fait, qui est rapporté par les journaux hollandais protestans, est attesté dans tous ses détails par tous les hommes de l'art qui ont traité la malade à Amsterdam et à Groningue, et qui ne savent comment l'expliquer.

Il paraît que Dieu a choisi la ville de Groningue pour être témoin de sa toute-puissance miséricordieuse, afin de confondre l'orgueilleuse hérésie, qui publie depuis quelque temps, surtout dans cette ville, des articles de journaux et des pamphlets scandaleux contre la religion catholique. Le rationalisme a élevé son trône dans cette cité, ce qui faisait dire, il y a quelque temps, à un séparatiste dans une brochure qui eut quelque retentissement : Satan a établi son quartier-général à Groningue.

NOUVELLE-ÉCOSSE.—Un coadjuteur vient d'être donné à Mgr. Fraser, vicaire apostolique de la Nouvelle-Ecosse et de l'île du Cap-Breton. C'est un ecclésiastique irlandais, recommandable par son zèle, son savoir et sa piété, qui a été appelé à seconder, dans l'exercice de son apostolat, ce vénérable prélat, aujourd'hui âgé de 75 ans. Le coadjuteur nommé est M. Walsh, curé de Kingstown, près Dublin.—*Gazette religieuse de Québec.*

ÉTATS-UNIS.—Les obsèques de Mgr. England ont eu lieu le 9 du mois dernier. Le service a été chanté par Mgr. Kenrick de Philadelphie. Sur son cercueil étaient inscrites les dernières paroles qu'il proféra, en réponse à la déclaration de son médecin qui lui annonçait qu'il ne pouvait point en revenir : "J'espérais en relever; mais je m'incline devant la volonté de Dieu, et j'accepte ce qu'il ordonne." Jamais prélat ne descendit dans la tombe plus universellement respecté. "Le jour de sa mort" dit le *Courrier de Charleston*, "les cloches de Saint-Michel sonnèrent, les navires dans le port arborèrent leurs pavillons à mi-mât, et comme un témoignage ultérieur de respect à sa mémoire, une revue générale de troupes qui devait avoir lieu ce jour-là fut ajournée par ordre de Son Excellence le gouverneur."—*Idem.*

—Mgr. Conwell, évêque de Philadelphie est mort vendredi matin, 22 mars, à l'âge avancé de plus de 90 ans, ayant été évêque de Philadelphie pendant 22 ans. Il avait succédé à Mgr. Egan, premier évêque de Philadelphie, qui fut nommé par le St.-Siège en 1808. Mgr. Conwell fut consacré à Londres en 1820, par Mgr. Poynter, et avait été, avant sa promotion à l'épiscopat, vicaire-général du diocèse d'Armagh, en Irlande.—*Id.*

—*Diocèse de Verdun (France).*—On écrit à l'*Ami de la Religion* :

Pendant les deux derniers hivers, des retraites ont eu lieu dans plusieurs paroisses, et partout le zèle des hommes apostoliques qui les ont dirigées a opéré un renouvellement admirable dans les esprits et dans la conduite. En voyant ces heureux succès, il était facile de reconnaître que les campagnes, comme les villes, éprouvent un besoin réel de revenir à la religion et à la pratique des devoirs. Dès les premiers jours de la retraite, la population tout entière de la paroisse, où avaient lieu les exercices, se pressait autour de la

chaire sacrée, pour recueillir les enseignemens de la foi. Tous les habitans, sans distinction de rang, de sexe ou de fortune, assistaient avec une religieuse assiduité à toutes les instructions, et en emportaient des impressions profondes et salutaires. Un grand nombre d'hommes, éloignés depuis long-temps de toute pratique et de tout devoir de la vie chrétienne, se montraient les plus empressés à entendre la parole sainte. Ce beau mouvement se communiquait jusqu'aux paroisses voisines de celle où se donnait la retraite : celles-là voulaient aussi profiter du bienfait. Ni la distance des lieux, ni l'obscurité de la nuit, ni l'intempérie de la saison, ni la difficulté des chemins, ne pouvaient arrêter leur pieuse émulation. Vers la chute du jour on voyait arriver de tous les points du voisinage des troupes nombreuses de fidèles de tout âge et de toute condition, ayant leur pasteur à leur tête, et témoignant une sainte avidité d'entendre la parole de Dieu.

Cependant on ne s'est pas borné à ces démonstrations extérieures : ce qui est plus difficile et plus admirable, c'est que tous ceux qui ont montré un si beau zèle pour entendre les prédications, à très-peu d'exceptions près, ont triomphé de l'orgueil, du respect humain et de toutes les passions mauvaises. Ils ont voulu se réconcilier avec Dieu par la réception des sacremens. Les tribunaux sacrés étaient constamment environnés d'une foule de pénitens dont le plus ardent désir était de se décharger du poids de leurs iniquités. On ne pourrait dire le nombre de ceux qui, après 25, 30 et 40 ans d'une vie passée dans l'oubli de Dieu et de leur salut, sont venus chercher aux pieds d'un confesseur charitable la paix de leur ame et le bonheur d'une vie nouvelle.

Puis, quel ravissant spectacle au jour assigné pour la communion générale ! C'était l'image parfaite des premiers fidèles recevant les saints mystères dans leurs assemblées. Dans quelques localités, tous les fidèles de la paroisse ont été admis en un même jour à la table du Seigneur, comme ne formant plus alors qu'une bienheureuse et sainte famille. C'est à peine si huit ou dix individus étaient exclus du festin commun. On voyait des multitudes d'hommes, de tout âge et de toute condition, recevoir la divine communion avec un recueillement angélique et les transports d'une joie pure dont ils étaient eux-mêmes étonnés.

Quelques-uns publiaient leur bonheur et disaient hautement qu'ils ne pouvaient croire, avant d'en avoir fait l'expérience, qu'il y eût tant de consolation à être en paix avec Dieu. D'autres répétaient que depuis long-temps ils étaient las de vivre sans foi et sans religion, et qu'ils n'attendaient que quelque occasion favorable pour rentrer dans les habitudes du christianisme.

—M. Marcelin de Bonnal, âgé de vingt-quatre ans, a publié un livre intitulé : *Lamentations ou la Renaissance sociale*. Cet ouvrage a été poursuivi par le ministère public comme contenant les délits d'outrage envers la religion de la majorité des Français, d'outrage envers la morale religieuse, d'outrage aux bonnes mœurs, et de provocation à la haine entre diverses classes de citoyens. A l'ouverture de l'audience, M. de Bonnal a déclaré qu'il consentait à la destruction des exemplaires de son livre qui presque tous ont été saisis. Les débats ont eu lieu à huis clos. Déclaré coupable par le jury d'outrage envers les bonnes mœurs, M. de Bonnal a été condamné à quatre mois de prison et 2,000 fr. d'amende. La cour a ordonné la destruction de son livre.

L'ENFANT DE CŒUR.

(SUITE ET FIN.)

III

Plusieurs fois déjà une main bienfaisante avait renouvelé les fleurs qui croissaient sur la tombe maintenant solitaire de Suzanne Joubert. Aucune nouvelle de Séraphin n'était parvenue au bon curé de la Croix-Blanche, car le fils du comte d'A.... était toujours pour lui l'enfant qu'il avait vu grandir au sein du sanctuaire, et il continuait dans ses prières et dans ses souvenirs à lui donner le nom sous lequel il l'avait connu. Il est vrai qu'une somme assez importante lui avait été envoyée de la part des parens de son fils spirituel, pour lui tenir lieu des dépenses que son éducation lui avait occasionnées ; les pauvres du village en avaient reçu la plus grande part au nom de cet enfant chéri ; mais on avait évité dans la lettre d'envoi de lui parler de lui. Il avait été profondément affecté de ce cruel procédé, dont il était loin d'accuser Séraphin : il savait qu'il ne pouvait être ingrat, et il souffrait d'autant plus de son silence, qu'il craignait qu'on n'eût fait violence à ses sentimens. Oh ! sans doute, pensait-il, mon enfant est malheureux : on lui interdit la consolation de m'écrire afin qu'il oublie les saintes affections de sa jeunesse, peu d'accord avec les devoirs qui lui ont été imposés. Si je savais du moins où il peut être, certainement j'irais le voir : à pied et un bâton à la main, je traverserais toute la France s'il le fallait pour le revoir un moment, et nul n'aurait ni le courage ni la puissance de l'arracher de mes mains.

Le pasteur désolé aimait à parcourir seul les lieux qu'il avait souvent visités avec son élève. Il allait sur les bords de l'Aube comme pour le chercher sous les arbres où il s'était assis avec lui, et quand il s'était bien assuré que sa faiblesse n'aurait d'autre témoin que Dieu, il donnait un libre cours à ses larmes, en songeant au temps où son élève épanchait toutes ses pensées dans son sein, où il lui ouvrait son cœur d'ange et lui promettait de vivre et de mourir sous son abri tutélaire. Ces doux projets d'avenir qui souriaient à la vieillesse du pasteur s'étaient évanouis comme des songes ; il était seul maintenant, et le chêne qui avait résisté à bien des orages était plus faible que l'arbrisseau qui avait grandi sous son feuillage.

Cependant, vers le milieu de l'année 1812, le curé reçut une lettre timbrée d'Allemagne ; il jeta précipitamment un regard sur la suscription et reconnut l'écriture de Séraphin. Son cœur battit avec force en brisant le cachet, et les larmes qui inondèrent ses yeux lui permirent à peine de lire les lignes suivantes :

« Mon Père,

« Me pardonneriez-vous le long silence que j'ai gardé avec vous ? Hélas ! ce silence cruel m'était imposé par les ordres les plus sévères, et je ne pouvais vous écrire sans désobéir en même temps à une volonté que vous m'avez appris à respecter. Enfin je suis libre, et, à peine rendu à moi-même, j'ai besoin d'ouvrir mon cœur à celui qui, après Dieu, avait le droit d'y lire toutes mes pensées. Mon cœur n'est pas changé... mais ô mon Père ! reconnaîtrez-vous aujourd'hui votre élève, condamné à vivre au milieu des

scènes de violence et d'horreur que la guerre enfante ? Il l'a fallu : ma mère m'a dit qu'elle mourrait si je ne suivais pas la carrière où mon père s'est distingué.... Alors j'ai pris des armes, et je me suis élancé avec résignation dans cette route sanglante qui, dit-on, mène à la gloire. Mon Père, vous m'aviez appris à aimer les hommes, et bien souvent j'ai senti mon cœur se glacer à leur aspect depuis que je suis dans le monde, comme la première colombe que Noë envoya sur la terre après le déluge, et qui ne trouva point d'endroit où elle pût se poser. Oh ! que le monde est triste, et combien je regrette la douce paix de mon enfance, mes fleurs, mes pauvres, les chants sacrés des jours de solennité, et même la tombe de ma bienfaitrice, de ma bonne Suzanne !... Maintenant, mon Père je vous écrirai souvent, et vous me répondrez, n'est-ce pas ? Vos saintes paroles me consoleroient dans l'abîme où je suis tombé, elles adouciraient le chagrin que j'éprouve au milieu des cris de sang et de colère qui s'élèvent autour de moi. Nous allons entrer en Russie ; je ne cherche point à connaître le sort que Dieu me réserve ; mais vous savez que ce n'est point la mort que je crains quand je gémiss sur les affreux devoirs qui me sont désormais imposés : mon Père, priez pour moi. »

Les principaux habitans du village, les honnes gens qui venaient souvent au presbytère demander des nouvelles de l'enfant de cœur, eurent connaissance de cette lettre, qui, un moment, rendit le curé si heureux. Il alla la lire sur le tombeau de Suzanne Joubert ; il la pressait sur son cœur ; il croyait entendre la voix de son élève chéri ; mais bientôt il songea aux dangers que Séraphin allait courir ; et quand il lui semblait que ses lettres étaient en retard, il lisait avec avidité les papiers publics pour connaître la marche de l'armée, lui qui était si étranger aux choses de la politique ! Après la bataille de Smolensk, le curé cessa de recevoir aucune nouvelle de son élève ; et quand la nouvelle des affreux désastres qui marquèrent la fin de cette campagne parvint en France, il ne douta plus qu'il n'eût succombé....

Dieu avait cessé de protéger l'homme qu'il avait autrefois pris par la main pour le conduire au trône. Aux jours de victoire avaient succédé ces jours de revers ; la France, épuisée par quinze années de guerre, avait perdu ces fortes armées qui avaient si longtemps enchaîné la victoire sous leurs drapeaux. Tout ce qui avait été en état de porter les armes avait été enlevé à l'agriculture et au commerce, et la France n'était plus défendue que par des bras peu habitués à combattre. Les étrangers franchirent de toutes parts les frontières, et parmi les provinces françaises où la guerre marqua son passage par de plus sanglans excès, la Champagne, devenue le champ de bataille où devait se décider le sort de l'Europe, se présente surtout à nos souvenirs avec ses villes incendiées, ses champs ravagés et son héroïque population résistant comme un seul homme aux armées étrangères.

On était au mois de mars 1814 lorsqu'une nuée de Cosaques, soutenue par un corps nombreux de Russes et de Prussiens, apparut sur les bords de l'Aube. On sait quels efforts surhumains firent à cette époque les soldats français et l'homme pour lequel la nation avait fait de si généreux sacrifices. Nous n'essaierons point de retracer ici ces grandes et terribles scènes.

Du 20 au 21 mars, deux fois la petite ville d'Arcis-sur-Aube fut prise et reprise par les Français et l'ennemi. Le village de la Croix-Blanche eut une large part dans les misères qui sont la suite de ces horribles luttes. Les rues étaient couvertes de cadavres et de débris d'armes, d'affûts brisés, de blessés surtout qui remplissaient l'air de cris déchirans. Au sein de cette désolation, le curé, aidé du petit nombre d'habitans qui n'avaient pu prendre les armes, avec les femmes et les enfans s'efforçait de secourir les victimes de cette guerre épouvantable. Toutes les maisons étaient encombrées de malades, et la plupart ayant été pillées plusieurs fois n'offraient aucune ressource à la charité du vénérable pasteur. Le presbytère, et la grande cour plantée d'arbres qui l'avoisinait avait été transformés en hôpital, où il donnait tous les soins qu'il lui était possible d'administrer, dans ces funestes circonstances, à tous les malheureux qu'il avait pu y faire transporter, sans distinction et préférence, car la charité ne s'arrête point devant la forme d'un habit, elle sait que tous les hommes sont venus au monde nus et souffrans.

Tout-à-coup des cris affreux se firent entendre, le peu d'habitans qui avaient survécu aux malheurs de la guerre et aux fatigues dont leur pasteur leur avait donné l'exemple, pénétrèrent, en levant avec désespoir leurs mains vers le ciel, dans la cour du presbytère. Le curé s'informe avec sang-froid de la cause de ce tumulte, et il apprend qu'un sérieux engagements de cavalerie avait lieu à l'entrée du village, entre les Français et un pulk de Cosaques : ces derniers étaient alors les maîtres du champ de bataille ; ils signalaient leur victoire par le meurtre et l'incendie ; la plupart des maisons étaient déjà la proie des flammes. Ils ne tardèrent pas à environner le presbytère, et ils se précipitèrent sur la foule qui était venue y chercher un asile, en faisant passer leurs chevaux sur les corps des blessés. A cet affreux spectacle le saint prêtre s'élance au-devant des barbares, dans le vague espoir qu'il pourra modérer leur rage ; mais ils l'entendent sans le comprendre, et déjà vingt sabres sanglans sont levés sur sa tête. Dans ce moment la trompette retentit, les Cosaques poussent d'effroyables clameurs. Un escadron de hussards français a pénétré dans le village ; l'officier qui le commandait le dirige vers le presbytère, et, plus prompt que l'éclair, et embrassant d'un coup d'œil la scène d'horreur qui s'y passait, il fond sur les Cosaques, il frappe des coups terribles, renverse ceux qui menaçaient la vie du curé, agenouillé, déjà inondé de sang ; puis il descend de cheval et saisit le pasteur entre ses bras.... "Mon père ! mon père ! s'écrie-t-il" ; et il le presse sur son cœur. Le curé jette sur son sauveur des regards de mourant : il le voit à peine au travers du voile de sang qui couvre son visage... Mais ce n'est point une illusion, il a reconnu cet officier. "Séraphin ! mon fils" s'écrie-t-il, et il s'évanouit. "O malheur ! malheur !" dit le jeune homme qui jette son sabre à terre et s'efforce de rappeler le vieillard à la vie. Le vieillard ouvre encore les yeux, il revoit son élève et lui sourit tristement... "Capitaine, à cheval ! vous n'avez pas un moment : voici la cavalerie prussienne, nous sommes débordés de toutes parts" s'écrie un cavalier ; mais le jeune homme ne l'entend plus ; il continue à donner des soins au vieillard blessé, à lui prodiguer les noms les plus doux... "L'enfant de chœur ! l'enfant de chœur !" s'écrient les gens du village qui avaient entouré le pasteur. Mais les Français s'étaient éloi-

gnés, la cavalerie ennemie était rentrée dans le village. On aperçoit l'uniforme de Séraphin, on se précipite sur lui, on l'arrache des bras du curé qui retombe lourdement sur le pavé, et il disparaît bientôt entraîné par les vainqueurs au milieu d'un nuage de poussière et de poudre...

IV

Faites, ô mon Dieu ! que ces tristes souvenirs soient les derniers que nous puissions léguer aux générations futures. Faites que les ravages de la guerre ne viennent plus sillonner de sang et de ruines le doux pays où votre providence nous a appelés à naître.... Il faut qu'il y ait un principe bien puissant dans les sociétés, pour que les traces sanglantes des invasions et de la guerre s'effacent si vite. Au printemps de 1816, deux ans seulement après ces terribles événemens, le joli village de la Croix-Blanche était sorti de ses ruines. La vigne bourgeonnait sur les collines voisines, les arbres étaient en fleurs, et la paix, comme la parole créatrice de Dieu, répandait de nouveau l'abondance et la vie dans nos provinces désolées. Le licenciement des armées avait rendu à la population épuisée des campagnes une foule de bras robustes qui avaient repris la charrue, et peu à peu le passé s'effaçait avec les ruines et les misères, pour faire place à l'espérance avec ses fleurs et son doux sourire, qui se levait sur la France comme un astre bienfaisant.

Le curé de la Croix-Blanche n'avait point succombé à ses blessures ; la rapidité avec laquelle se passèrent les derniers événemens politiques qui mirent fin à la guerre, ne permit pas le renouvellement des horribles scènes dont la Champagne avait été le théâtre. Sa guérison fut lente, car il avait dans le cœur une blessure plus cruelle que celle qui avait fait couler son sang : Séraphin, car il ne pouvait consentir à lui donner un autre nom, lui était apparu comme un ange protecteur au milieu du carnage et de la désolation. Qu'était-il devenu ? Le généreux jeune homme avait-il trouvé la mort en voulant le sauver ? Les journaux avaient bien parlé de la mort du général d'A..... qui était tombé à Brienne avec une foule d'autres braves ; mais son fils n'occupait pas dans l'armée un rang assez élevé pour que la renommée eût daigné s'occuper de lui. Ce souvenir était bien triste pour le vieillard souffrant. D'ailleurs, tant d'épreuves cruelles avaient usé sa vie, ses forces étaient épuisées, et les douleurs physiques, triste cortège des derniers jours que nous avons à passer sur la terre, se joignaient en lui aux peines de l'âme, et achevaient de lui rendre bien difficile les fonctions de son saint ministère ; enfin on lui annonça qu'un vicaire allait lui être envoyé pour partager ses travaux, pour l'aider à achever la sainte mission qu'il remplissait depuis si longtemps.

C'était un dimanche matin, le soleil s'était levé brillant dans un ciel pur ; le curé, assis devant la porte du presbytère, était entouré d'habitans du village dont l'appui lui était nécessaire pour se rendre à l'église. Mes enfans, leur disait-il, il faudra bientôt nous séparer, je sens qu'il ne me reste plus que peu de temps à vous voir ainsi réunis autour de moi. Aimez celui qui me succèdera comme vous m'avez aimé "... Puis il essuya quelques larmes qui roulaient dans ses yeux, et il ajouta en soupirant : " Hélas ! Dieu n'a pas voulu me donner la joie de mourir après vous avoir confiés à celui que j'avais

choisi dans mon cœur, celui que j'ai aimé aussi tendrement que vous aimez vos fils.... Mon Séraphin, qu'es-tu devenu ? voici le beau soleil qui nous trouvait si souvent ensemble sur les bords de l'Aube ; mais toi, qu'es-tu devenu ? Il n'y a plus ici que moi, un pauvre vieillard dont un étranger fermera les yeux....

—Monsieur le curé, dit quelqu'un, vous nous avez dit bien souvent qu'il ne fallait jamais désespérer des bontés de Dieu ; ne nous avez-vous pas appris à souffrir ? éloignez ces idées qui vous font mal ?....

Il se tut tout-à-coup ; il avait tourné par hasard les yeux du côté de la route, et, à l'extrémité de l'avenue, il avait aperçu un ecclésiastique qui s'avavançait lentement sous les arbres, suivi d'un homme qui portait une valise. Tous les regards se tournèrent de ce côté. Le plus profond silence régnait autour du curé ; on n'osait le prévenir de cet incident... L'ecclésiastique paraissait marcher avec peine, il s'appuyait souvent contre les arbres, s'arrêtait et regardait avec émotion cette scène d'un autre âge. Enfin le curé l'aperçut, une triste sourire esleura ses lèvres ; il essaya de se lever, mais ses jambes affaiblies plirent sous le poids de son corps, et il retomba sur son siège.

L'ecclésiastique se découvrit en s'approchant de lui, il croisa ses bras sur sa poitrine et put le regarder avec attendrissement. —Soyez le bienvenu, mon ami, murmura le curé : vous le voyez, ces braves gens aiment leur pasteur ; vous serez heureux ici, je l'espère, comme je l'ai été si longtems".... Le jeune ecclésiastique se jeta à ses genoux, il prit ses mains tremblantes et les couvrit de baisers et de larmes. —Assez, assez ! mon ami, mon frère, s'écria le curé attendri je ne mérite pas ces marques d'attachement et de respect que vous me donnez. Oh ! qui donc êtes vous ?—Je suis l'enfant que vous regrettez, dit le jeune homme d'une voix étouffée : mon père, bénissez moi, car je reviens à vous et pour toujours, je suis Séraphin l'enfant de chœur.

A V I S

EST DONNÉ par les présentes que le BUREAU DU RÉGISTRATEUR pour le DISTRICT DE MONTRÉAL, s'ouvrira LUNDI, le 9 du courant, dans les APARTEMENTS dernièrement occupés par Messieurs Mc.Cord et MacKay, avocats, dans la Maison de la SOCIÉTÉ D'HISTOIRE NATURELLE, Petite Rue St. Jacques. Pendant la présente semaine, les affaires continueront de se faire au Bureau Rue Notre-Dame.

EDWD. DOWLING,
Régr. Montréal.

2 Mai 1842.

CONDITIONS DE CE JOURNAL.

ON S'ABONNE chez MM. FABRE et LE-} PRIX D'ABONNEMENT.—Quatre piastres &
FRON, Libraires, et au Bureau du Jour-} pour l'année, cinq piastres, par la poste,
nal, à Montréal, Canada. } payables d'avance, par chaque semestre.

L'abonnement court du 1er. janvier au 1er. juillet et du 1er. juillet au 1er. janvier.

PUBLIÉ PAR J. C. PRINCE. PIRE. DE L'ÉVÊCHÉ. } MONTREAL
IMPRIMÉ PAR J. A. PLINGUET, IMPRIMEUR. } RUE ST. DENIS.